

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON

Liberté, Liberté chérie
Combats avec tes défenseurs
 (ROUGET DE L'ISLE)

Un peuple n'est vaincu que
lorsqu'il accepte de l'être.
 (FOCH)

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -:- SAINT-PIERRE

Pendant que l'Escadre de l'Amiral ROBERT désarme....

L'histoire a été vite répandue de ce petit cargo français libre qui, rencontrant en Atlantique un redoutable sous-marin allemand, a bravé les attaques à la torpille et au canon, et, confronté avec le spectacle de la désolation et de la mort, n'a eu de cesse avant d'avoir vu son adversaire disparaître du champ de bataille.

Pourtant, le Capitaine, mis en présence d'un ennemi supérieurement armé, au moins deux fois plus rapide, n'aurait-il pu, après avoir épuisé la presque totalité de ses moyens de combat, songer à solliciter une « paix entre soldats », « dans l'honneur et la dignité » ? Pourquoi, une fois engagé sur cette voie, ne pas avoir convenu d'une occupation partielle du bâtiment meurtri, disons la machine et la barre, une petite portion du pont étant laissée au vaincu. Et puis, tant qu'à faire, on aurait « collaboré », c'est-à-dire qu'on se serait engagé à cerner ceux des membres de l'équipage ayant pu se sauver dans les embarcations, on aurait tenté de déboucher les hommes d'autres bâtiments, première étape avant de les amener, par un jeu diabolique, à tirer sur leurs autres compatriotes continuant la lutte.

Je ne pense pas que notre camarade de la Marine Marchande ait eu le temps de songer à toutes ces éventualités au moment où, avec son équipage, il s'accrochait désespérément à ces quelques mètres carrés du sol de France que le boche voulait lui ravir.

Mais la Croix de Lorraine qui flottait en tête de mât, aussi fièrement qu'elle décorait la poitrine de tous ces braves, proclamait suffisamment, à elle seule, qu'on ne traite pas avec l'allemand et que rien n'est perdu tant qu'il reste un coup de feu à tirer. Est-ce vraiment la dernière cartouche qui a sauvé nos vaillants marins en leur donnant la victoire ? Nous ne savons, mais il est incontestable que le bateau était gravement atteint quand il a réussi à envoyer le sous-marin par le fond.

Tout ce qu'il y a à Saint-Pierre d'amis de la France Combattante — et c'est une majorité à toute épreuve, puisque c'est le seul groupe capable de monter en ligne défendre ses idées, — tous les volontaires et, en tête, les familles de nos morts, saluent leurs compagnons d'armes du petit cargo français libre qui par un glorieux jour de mai, a vengé ceux de l'ALYSSE, dans ce même secteur de l'Atlantique, baignant nos îles, où le Germain ne passera pas.

P. V.

Grandeur et Servitude de la Marine Marchande

Vous les croisez tous les jours dans la rue, vous les voyez dans le métro, dans les gares. Leurs vêtements sont de coupe indéfinissable... ils traînent des valises trop lourdes, placardées d'étiquettes multicolores, ils sont timides et maladroits, après et silencieux. Dans leurs yeux, il y a la mer, toute la mer, l'haleine des ports, la brume des estuaires, il y a les nuits gluantes, les orages violents, les ciels du Nord, du Sud, de l'Est, de l'Ouest, il y a le grouillement énorme des villes traversées... Dans leur démarche il y a les coups de roulis violents, les embardées, puis les longues courses silencieuses sur des eaux mortes... Dans leur peau il y a la puanteur moite des postes surchauffés, l'acreté des ponts giflés par le vent, la douceur cireuse des cales pleines, la morsure brûlante des chaufferies... Dans leur cœur il y a des sentiments très simples, des multitudes d'expériences, une ingéniosité infinie, un fatalisme absolu et irrésistible.

Ces hommes forment une armée, un flot bigarré roulant de monde en monde, sans un murmure, sans un cri, sur du fer, sur du bois, qui gémit, qui craque, qui grince.

Depuis la guerre, leurs rangs se sont éclaircis, les torpilles, les bombes, les mines, les tempêtes, ont fait des trouées dans cette masse humaine.

Certains ont sombré totalement, dans le temps, dans l'espace, entre deux continents. D'autres ont lutté des jours, contre le vent, la pluie, la neige, la faim, la soif, et sont morts au moment où la terre pointait à l'horizon. D'autres enfin ont eu la joie sauvage de voir avant de périr la coque ovoïde d'un submersible crever la surface pas loin d'eux, dans un ahannement de bête blessée, puis s'enfoncer lourdement, pour toujours, dans l'abîme où il s'était embusqué. Mais des nouveaux sont venus, sans cesse, de partout, prendre la place de ceux qui étaient partis. Les fleuves de bateaux ont continué de couler lentement, pleinement, entre les terres voisines, entre les terres lointaines, sur ces immenses champs semés de dangers innombrables: les « Océans ».

Je connais une île, qui s'est transformée en forteresse; ses habitants sont assiégés depuis deux longues années, son sol couvert d'usines n'est pas suffisamment riche pour nourrir son peuple, d'immenses armées se rassemblent entre ses murs pour reconquérir les territoires perdus.

■ Suite en page 2

Propriété
Publique

VÉRITÉS SUR L'ALLEMAGNE

L'un des thèmes favoris de la propagande allemande a toujours été que le nazisme trouvait sa source et sa justification dans les soi-disant excès du traité de Versailles.

Après Hitler, tous les microphones de Goebbels répétaient que l'Allemagne avait été injustement traitée, humiliée et entravée par les alliés après la dernière guerre.

Parce que cette thèse proprement germanique est encore utilisée par d'incorrigibles apaiseurs qui persistent, dans un but parfois louable, à vouloir maintenir une distinction entre le peuple allemand et les suppôts du nazisme, il faut y revenir toujours pour la dénoncer.

Le mal causé par l'Allemagne durant la dernière guerre a été incalculable; celui qu'elle cause actuellement le sera encore plus. La dernière guerre a coûté 25 millions de vies humaines. L'Allemagne responsable fut condamnée à désarmer, ce qui était une mesure de précaution et non de vengeance; mais elle se hâta de déjouer toutes les contraintes imposées et de préparer son réarmement, déjà même sous le régime du gouvernement républicain de Weimar.

Était-ce la restitution de l'Alsace-Lorraine à la France qui était injuste? Était-ce la concession à la Pologne d'un corridor d'accès à la mer, par un territoire peuplé en majorité de Polonais depuis le début de l'ère chrétienne? Était-ce la restauration nationale de la Tchécoslovaquie, opprimée depuis des siècles?

Est-ce pour rétablir la justice que l'Allemagne a asservi l'Autriche, que M. Churchill s'est engagé à libérer?

Condamner le traité de Versailles, c'est condamner la politique reconnue des démocraties; ce sont ses faiblesses qu'il faut condamner. Eut-il été plus strictement appliqué, la Ligue des Nations eut-elle été endossée par l'Amérique et mieux soutenue par les parties contractantes, que nous n'en serions peut-être pas là où nous en sommes aujourd'hui.

Le monde n'acceptera plus cette fois aucune faiblesse de la part d'aucun gouvernement à l'égard de l'Allemagne. Il faudra être plus sévère et non pas moins qu'au traité de Versailles.

Tous les crimes de l'autre guerre ont échappé à leur juste châtiment.

Va-t-on invoquer encore le fardeau insupportable des réparations imposées à l'Allemagne? Il faut rappeler alors les colossales escroqueries allemandes. La dernière guerre a coûté aux alliés 25 milliards de livres sterling. On a réclamé un cinquième seulement de cette somme à l'Allemagne coupable de tant de ruines. Était-ce là une vengeance insensée? Sans compter les réparations en nature, les Allemands ont payé seulement 153 millions de livres sterling en espèce; mais par contre ils ont emprunté, des alliés oublieux et des neutres bénévoles, un milliard et demi de livres, pour ensuite escroquer le tout dans une faillite frauduleuse. Si c'est là de l'oppression, elle a été singulièrement favorable à l'opprimé.

Après avoir infligé à la Russie et à la Roumanie vaincues les cruels traités de Brest-Litovsk et de Bucarest,

les Allemands s'attendaient en vérité à un traité bien plus sévère que ne le fût celui de Versailles. Ils furent les premiers surpris à voir si bien réussir leur comédie de protestation. Le phénomène le plus curieux de l'histoire sera que les Allemands surent persuader à notre monde, pourtant instruit mais aveuglé, qu'ils avaient subi un traitement abominable, alors que les clauses de désarmement et de réparations insérées au traité de Versailles, ne furent en fait jamais appliquées.

Donc le fameux traité incriminé ne peut en aucune façon être considéré comme la cause de la guerre actuelle. Il faut museler tous les anciens et nouveaux partisans de l'apaisement qui font du sentiment au lieu de tenir tête à l'Allemagne. La justice pour les victimes de l'Allemagne doit passer avant la justice pour l'Allemagne.

Il ne peut s'agir pour l'instant de donner à l'Allemagne de nouvelles chances de rédemption et de relèvement. Au lieu d'adopter des idées «made in Germany», il faut s'en tenir à nos principes démocratiques, si clairement définis par le grand homme d'état qu'est le Président Roosevelt.

Le but suprême de la guerre est de délivrer l'Europe, et le monde, de la crainte perpétuelle et de l'agression allemande, pour leur assurer un avenir où l'on puisse respirer et travailler librement.

■ Suite de la page 1 : GRANDEUR ET....

Tous les jours des milliers de tonnes de viandes, de farine, de beurre, de sucre, des millions de litres de lait sont absorbés par cette foule en armes.

Toutes les heures, de tous les aérodromes de la Citadelle géante, des bombardiers prennent leur vol lourd vers les pays ennemis, escortés par les triangles vivants de chasseurs.

Toutes les minutes, dans tous les points du monde, des centaines de canons ouvrent le feu, des millions de camions roulent, des milliers de casemates, de forts, de tranchées naissent ou s'effondrent. Et tous les jours, toutes les nuits, sous toutes les latitudes, crevant de fatigue, la mort devant, derrière, dessus, dessous, une multitude d'hommes peinent entre le ciel et l'eau, sur des carcasses surchargées pour nourrir les batailles et leurs frères les hommes de guerre.

«Marins Marchands»! je fais pour vous un vœu: le jour où sous les acclamations des peuples assemblés, le torrent implacable des vainqueurs déferlera sur les ruines des villes ennemies, côte à côte avec vos frères les guerriers, vous marcherez, vivants et morts, la main dans la main, couverts d'une immense nuée d'avions, flanqués de dizaines de milliers de tanks, dans l'ombre géante d'un fouillis de passerelles, de mâts, de cheminées, de poupes, d'étraves, à l'abri des coques innombrables....

W. B.

ENGAGEZ-VOUS
dans les Forces Françaises Libres
VOTRE POSTE VOUS ATTEND

Revue de la Guerre et de la Situation Internationale

Le front russe. — Pendant toute la semaine écoulée, la grande bataille déclenchée d'Ukraine en Crimée a fait rage et dure encore.

Dans la péninsule de Kertch, il semble bien que, malgré les exagérations manifestes des communiqués de Berlin, les armées nazies du général von Manstein, complétant leur offensive, sont parvenues jusqu'aux rives du détroit qui sépare la Crimée du Kouban à l'entrée de la mer d'Azov. Cependant, sous le couvert de brillantes actions d'arrière-garde et avec la protection de leur flotte de la Mer Noire, les Russes ont réussi à évacuer une grande partie de leurs troupes au Kouban. En plus de la garnison de Sébastopol assiégée, qui depuis des mois tient l'ennemi en respect, des forces soviétiques sont encore accrochées en Crimée, notamment à Yénikalé et aux abords de la ville de Kertch.

Toutefois ce succès nazi à l'extrême Sud ne paraît pas pouvoir être exploité dans les conditions présentes. En effet, pour pousser vers le Caucase, par le Kouban, les armées allemandes devraient protéger leur flanc gauche et pour cela tenir Rostov et progresser aussi par le Nord de la mer d'Azov. Or elles sont toujours gravement menacées par l'offensive russe en Ukraine du maréchal Timoshenko.

Cette attaque violente et massive des Soviétiques dans la région de Kharkov paraît avoir été déclenchée à un moment propice et particulièrement bien choisi. Depuis des semaines, en effet, on savait de bonnes sources que l'ennemi concentrait en Ukraine d'énormes effectifs, du matériel, des munitions et des approvisionnements considérables en vue d'une puissante offensive. C'est en plein milieu de ces dispositifs que Timoshenko a lancé ses armées rouges.

Selon toutes probabilités, c'est l'Ukraine qui devait servir de base à la nouvelle grande offensive allemande. Partant de Kharkov, celle-ci devait couper en deux tronçons les forces soviétiques, en lançant une colonne vers Saratov, sur la moyenne Volga, l'autre sur Stalingrad, entre les boucles du Don et de la Volga, puis de là vers Astrakhan sur la mer Caspienne. Ce mouvement stratégique de grande ampleur aurait couvert la marche au Caucase.

C'est tout ce beau plan que Timoshenko a bouleversé. Gardant l'initiative, il force l'ennemi à se défendre au prix de pertes énormes en hommes et en matériel. Étendant leur premier front d'attaque et élargissant leur percée initiale, les armées russes se déploient en éventail. Ayant franchi la rivière Donetz, elles ont poursuivi leur progression jusqu'aux secteurs de Lozovo et de Krasnograd, centre vital des communications des forces nazies.

Le Maréchal allemand Von Bock, qui avait concentré en Ukraine deux millions d'hommes, cent mille parachutistes et vingt divisions cuirassées, regroupe ses forces dans un effort désespéré pour enrayer par des contre-attaques les progrès des armées rouges sans y avoir réussi jusqu'ici. La bataille continue en profondeur, en combats acharnés. Si la résistance allemande augmente, la violence des assauts russes est loin de diminuer.

Les soviétiques utilisent contre les chars nazis un nouvel avion en piqué, armé d'un canon à obus explosifs spécial, qui défonce le tank ennemi par le dessus. Ils ont aussi lancé dans la mêlée de nouveaux chars blindés lourds qui font merveille. Leur aviation, appuyée de chasseurs britanniques, domine la Luftwaffe.

Au nord et au centre du front les Russes gardent aussi l'initiative dans des actions locales. Les armées du général Zoukhov concentrées dans la région de Smolensk sont prêtes à passer à l'offensive le moment venu.

* *

Extrême-Orient. — D'après la radio japonaise, qui singe celle de Goebbels dans sa propagande effrénée, la victoire nipponne serait complète en Birmanie, et l'invasion par les petits maraudeurs jaunes des Indes et de la Chine du Sud serait désormais proche.

C'est aller un peu vite. La saison de la mousson commence et les mouvements de troupes dans les régions du golfe de Bengale vont être rendus singulièrement difficiles. Il semble douteux que les japonais puissent s'y livrer à des opérations de grande envergure. D'autre part, les forces nipponnes sont dangereusement exposées; elles ne peuvent recevoir de renfort que par le port de Rangoon, continuellement bombardé par l'aviation alliée. Le chemin de fer birman est inutilisable sans le carburant qui venait des Indes.

D'autre part il ne paraît pas que les Japonais soient en état d'exploiter leurs succès initiaux. Leurs ressources et leurs forces ne sont pas illimitées, et leur domination s'est étendue trop loin pour être partout effective. Comme l'Allemagne en Europe, ils ne tarderont pas à s'apercevoir que conquérir n'est pas tenir. On signale déjà des troubles et des manifestations de résistance au Siam, en Malaisie et aux Indes néerlandaises.

L'activité militaire, navale et aérienne du Japon semble ralentie sur tous les théâtres d'opérations d'Extrême-Orient. Depuis la bataille navale de la Mer de Corail où la flotte nipponne a du retraiter vers le nord, la menace d'invasion de l'Australie semble moins imminente. L'aviation alliée continue ses raids sur la Nouvelle Guinée et Timor pour contrecarrer les préparatifs ennemis.

* *

Méditerranée. — En Libye, la température estivale et les tempêtes de sable entravent les opérations militaires.

L'aviation alliée poursuit cependant ses activités.

Le général allemand Rommel aurait été rappelé pour servir en Russie.

En Syrie, ce sont les forces navales françaises libres qui assurent maintenant la défense côtière.

A Malte, la résistance de l'héroïque forteresse britannique continue sans faiblir sous les attaques aériennes de l'ennemi, répétées chaque jour, en dépit de pertes constamment renouvelées. Entre le 1^{er} et le 18 mai, cent autres avions allemands et italiens ont été descendus.

En Italie, la rumeur veut que Mussolini réalise bientôt ses revendications contre la France et s'empare prochainement de la Corse et de la Tunisie. C'est une aventure qui pourrait coûter cher et mal tourner; aussi est-il probable que les boches le fassent réfléchir encore.

En rade d'Alger, s'est produit un nouvel incident franco-britannique. Un hydravion anglais a été contraint d'amerrir par des patrouilles françaises. Un contre-torpilleur britannique ouvrit alors le feu sur une vedette qui s'approchait de l'hydravion. Il ne paraît pas que la propagande allemande réussisse à envenimer l'incident.

* *

Europe Occidentale. — L'offensive aérienne de la R. A. F. continue sans répit, immobilisant dans l'ouest une grande partie de la Luftwaffe dont l'ennemi aurait besoin en Russie.

Les côtes belges et françaises sont bombardées presque tous les jours. En Allemagne le grand centre industriel de Manheim a été particulièrement visé; 40.000 bombes y ont incendié les usines de produits chimiques et de matériel de guerre.

Des avions lance-torpilles ont attaqué le croiseur allemand «Prince Eugène» et son escorte au sud de la Norvège.

* *

France. — La résistance populaire au régime Laval s'étend toujours. Près de Bordeaux, un émetteur clandestin surpris à son appareil, tire sur la police et se tue. Cinq otages sont encore exécutés à Paris en représailles d'un attentat contre des sentinelles allemandes. La voie ferrée de Nantes à La Rochelle est coupée. A Lille, deux innocents sont passés par les armes pour un attentat à la dynamite sur un immeuble occupé par les boches. Vichy est survolé par des avions anglais qui lancent des tracts.

* *

Amérique. — Les négociations entre le Gouvernement de Washington et l'amiral Robert se poursuivent favorablement à la Martinique, pour un accord qui empêchera complètement les Antilles françaises d'être utilisées par les puissances de l'Axe. Les navires de guerre français mouillés dans ces îles ont déjà été désarmés.

La production de guerre aux États-Unis augmente à un rythme qui dépasse les prévisions.

Deux cargos ont été coulés par des sous-marins ennemis dans l'estuaire du St-Laurent.

Les nations unies sont réunies en conférence à Ottawa, au Canada, pour élargir le plan d'entraînement en commun des pilotes des aviations alliées.

Essayez la MARGARINE

HOME PRIDE

EN VENTE DANS TOUTES LES ÉPICERIES

MADAGASCAR

Les messages que nous recevons des correspondants de presse à Madagascar démontrent les vrais sentiments de résistance française dans l'état d'esprit de la population, tant métropolitaine qu'indigène.

D'après ces rapports, la majorité des habitants de la grande île sont favorables au mouvement de la France Libre et leurs sympathies sont acquises aux alliés.

Un rapport détaillé fourni par un officier supérieur des Forces Françaises Libres, qui a pu s'échapper de Madagascar au début de cette année, prouve qu'après la capitulation le gouvernement de Vichy a rappelé systématiquement en France les principaux fonctionnaires et sous n'importe quel prétexte. C'est ainsi par exemple que le général Abadie, commandant militaire en chef jusqu'au milieu de l'année dernière, a été rappelé, parce qu'il avait personnellement pris la défense de ses officiers, accusés d'être partisans du général de Gaulle. Des fonctionnaires plus modestes, tant civils que militaires ont été transférés dans des postes isolés de l'île; ce fut le cas par exemple à Tulear, où se trouve un aéroport important. La plupart des fonctionnaires furent ainsi déplacés.

Puis arrivèrent des envoyés spéciaux de Vichy, particulièrement chargés de surveiller les officiers des garnisons et d'étouffer tous mouvements de résistance au nouveau régime. De hauts fonctionnaires, coupables d'avoir témoigné leurs sentiments pro-alliés furent emprisonnés dans l'ancien centre militaire d'Antsirane, transformé en camp de concentration. Un grand nombre d'indigènes furent, pour le même motif, incarcérés dans un camp spécial à Moranga. Cependant, en dépit de ces mesures de coercition, et grâce aux émissions radio-phoniques de Londres et de Brazzaville, colons, fonctionnaires et militaires ne perdirent pas la foi. Il existait même une association franco-britannique; elle fut dissoute il y a quelques mois mais ses membres continuèrent à se réunir secrètement.

A Tananarive, la capitale, on pouvait voir jusqu'en janvier dernier des murs et des vitrines couverts de Croix de Lorraine. Le gouverneur général recevait de nombreuses lettres de menaces, et dut faire tripler la garde devant sa résidence.

Par la suite la population adulte se montra plus prudente dans l'expression de ses sentiments pro-alliés, mais ce ne fut pas le cas des écoliers dans les grandes villes où les enfants échangeaient les portraits de Churchill et du général de Gaulle. Le port de la Croix de Lorraine fut interdit; pour exprimer leurs opinions les enfants griffonnaient partout deux gaules et quatre roues, pour de Gaulle et Catroux, les deux généraux les plus connus. Les tentatives d'évasions des internés étaient fréquentes et réussissaient assez souvent, bien qu'elles étaient punies sévèrement en cas d'échec. Dernièrement deux hommes et deux femmes s'échappèrent ainsi dans un bateau, après avoir réussi à traverser l'île dans toute sa largeur, partout aidés et guidés par la population; mais ceux qui leur avaient donné l'hospitalité furent emprisonnés à leur place, lorsque l'évasion fut découverte. Un jeune homme, qui sert maintenant dans les Forces aériennes Françaises Libres, réussit à s'emparer d'un avion sur un aéroport et

s'envola jusqu'à la ville sud-africaine du Cap, d'où il adressa ironiquement un télégramme au gouverneur de Madagascar pour lui annoncer sa bonne arrivée.

Dans une autre occasion, tout un groupe d'officiers français furent arrêtés pour avoir bu à la santé du général de Gaulle et avoir distribué des Croix de Lorraine. Le directeur d'une usine de porcelaine, vétéran de la dernière guerre, fut mis en prison pour avoir vendu des insignes de la France Libre.

Tous ces faits montrent comment un régime politique policier supprimait toute liberté, non seulement d'action, mais d'expression. Il s'agissait bien d'un régime policier, car en de nombreux cas, les fonctionnaires de l'Administration s'abstinrent de prendre part à toutes ces procédures et manœuvres.

Aujourd'hui, les habitants de l'île, métropolitains et indigènes vont pouvoir se prononcer librement.

ÉPHÉMÉRIDES DE ST-PIERRE & MIQUELON

20 MAI:

1838 Le grand canot du port armé de 6 hommes chavire en rade de St-Pierre en virant de bord. Parmi les victimes du sinistre: M. Gautier, capitaine de port, récemment nommé et le jeune commis de marine Noé. Les deux survivants doivent leur salut à des pêcheurs de l'île-aux-chiens.

1893 Hamon, conducteur-adjoint des Ponts et Chaussées, Barbier, Gautier, Roblot et Lecouvero s'embarquent en doris à l'anse à Ghéri, (Langlade) pour atteindre plus tôt l'anse du gouvernement où ils devaient prendre passage sur le vapeur «Progrès» pour rentrer à St-Pierre. Une lame sourde fait chavirer l'embarcation. Précipités à la mer les cinq malheureux se noient.

21 MAI:

1770 Mort à Miquelon de Madame la baronne de l'Espérance née Anne-Claire Du Pont de Renon.

1869 Perte sur le banc de St-Pierre pendant un coup de vent des goélettes St-Pierraises «Capelanier» «Jessie» et «Caroline». Deux hommes du «Capelanier» disparaissent.

1874 Naufrage au Cap Blanc de Miquelon de la corvette anglaise «Niobé». L'équipage composé de 23 officiers et de 130 hommes est sauvé, sauf un marin, grâce au dévouement des habitants de la localité.

1879 Naufrage du brick anglais «Rainbow», sur la côte Est de Langlade

22 MAI:

1843 La goélette anglaise «Jubilé» fait côte au nord de la Pointe du Diamant.

1844 Le brick anglais «Corsaire» fait naufrage sur la côte Ouest de Langlade.

1816 Gervain, Auguste-Pierre-Adrien, né à St-Pierre, matelot des Equipages de la Flotte, embarqué sur le patrouilleur «Les Chaussey» disparaît en mer à la suite d'une collision de ce bâtiment avec un paquebot. Mort pour la France.

23 MAI:

1880 Le brick-goélette «A.B.» fait naufrage sur la côte Ouest de Langlade.

24 MAI:

1855 La goélette «Emma Julia» fait naufrage sur la côte est de Miquelon.

1871 La pirogue «La Marionnette» de Miquelon, armateur Gélos, en entrant en rade de Saint-Pierre par forte brise de N.O. manque à virer et chavire près de l'anse à Tréhouard. La chaloupe à vapeur de la corvette «Chateaufort» envoyée à son secours n'arrive pas à temps pour sauver les trois hommes d'équipage qui s'étaient cramponnés sur la quille, mais qui ne tardèrent pas à disparaître avec le bateau.

25 MAI:

1858 Naufrage du brick «Espérance» sur l'île Massacre.

26 MAI:

1891 La goélette anglaise «Bel Trees» fait naufrage sur le Colombier.

LE RETOUR DU TRAITRE

La collaboration vient de s'épanouir en une fleur vénéneuse, «Laval». Hitler seul n'aurait jamais pu imposer à la France le traître démasqué. L'Empire et la flotte auraient brisé leurs chaînes. Pour les maintenir dans la discipline, l'ordre, la servitude, Hitler fit une fois de plus appel à la collaboration et une fois de plus Pétain, de son nom autrefois glorieux, a couvert l'odieuse manœuvre. Comme pour l'affaire de Syrie, d'Indochine, le vieillard à demi-mort a servi d'anesthésiant à la France qu'on assassine. Comme au soir de l'armistice-suicide, il a servi à neutraliser la flotte et l'Empire, et sous la botte du Caporal devenu Fuehrer, le maréchal devenu vieux s'est enfoncé un peu plus dans la fange.

C'est sous le signe de la collaboration de la botte et de Pétain, avec la protection des tanks et des pelotons d'exécution de Stuepnagel, au milieu des grands dignitaires de Vichy, Dentz de Syrie, Decoux d'Indochine, Labonne de Moscou, entourés des valets et des traîtres, dans un imposant déploiement de forces policières que «le gibier de bague» (Maurras dixit), l'homme le plus haï de France, a pu s'asseoir, au sommet de l'Etat, à la droite du Maréchal! Aussitôt, Pétain l'a couvert du manteau déteint de sa gloire:

«C'est avec lui que j'ai, au moment le plus tragique de notre désastre, fondé un nouvel ordre qui doit assurer la résurrection de la France. Aujourd'hui, dans un moment aussi décisif que celui de Juin 1940, je me trouve avec lui pour reprendre l'œuvre nationale et l'organisation européenne dont nous avons ensemble jeté les bases.»

«... Venez d'un seul cœur vous ranger autour du gouvernement; il vous donnera de nouveaux motifs de croire et d'espérer.»

Et Pierre Laval, défaitiste des deux guerres, cachant son impopularité notoire derrière ce qui reste de prestige du vieux chef, déclare:

«Si je suis chef du gouvernement, c'est en vertu d'une délégation que le Maréchal m'a confiée. L'autorité du Maréchal m'est indispensable pour accomplir ma mission.»

Notez avec quelle habileté le politicien roué souligne qu'il est le chef du gouvernement et non par la grâce d'Hitler — comme certains mauvais esprits pourraient l'insinuer — mais par celle de Pétain qui, d'autre part, lui ayant délégué le pouvoir, n'est plus rien!

(Suite au prochain numéro)

ALBERT GUÉRIN

Comité France Libre, Buenos-Ayres

LA LIBERTÉ de Saint-Pierre et Miquelon est publiée à Saint-Pierre et imprimée à l'Imprimerie du Gouvernement.

Prix de l'abonnement:		Prix des Annonces:	
Pour le Territoire:	1 an ... 50 fr.	(Payable d'avance)	
	6 mois 26 fr.	1 à 6 lignes.....	16 fr.
France et Colonies:	1 an ... 70 fr.	Chaque ligne en sus.....	3 fr.
	6 mois 40 fr.	Chaque annonce répétée, moitié prix	
Etranger:	1 an ... 3 dollars U.S.A.	Les avis et annonces doivent être	
	6 mois 2 dollars U.S.A.	remis 4 jours avant la publication	
Canada:	1 an ... 3 dol. 50 Canad.		
	6 mois 2 dol. 50 Canad.		

Les abonnements sont reçus, pour les Etats-Unis au Bureau de la Free French Delegation, 626 Fifth Avenue, New-York City; et pour le Canada, au Service d'Information de la France Libre, 448, Avenue Daly, Ottawa, Canada

Chronique locale

Accident de pêche. — Mercredi, 20 mai, une heure avant minuit, trois doris quittaient le Goulet avec de pleins chargements de moules et de coques, pour rentrer de Miquelon à Saint-Pierre, par une brise fraîche et une forte houle.

Dès le départ, on avait arrêté les moteurs pour marcher à la voile, car la mer était grosse. Par le travers du Cap aux Morts, à Langlade, le doris d'Henri Épaule et d'Étienne Lafourcade prit de l'eau et s'enfonça. Lafourcade s'agrippa au matelas qu'il avait ramené de son camp, et Épaule vint le rejoindre sur ce radeau improvisé tandis que le doris coulait.

Du doris qui suivait, Prosper Poirier vit le drame et se dirigea vers les naufragés; il réussit à les atteindre, mais sans pouvoir les embarquer tellement il était lui-même chargé. Les deux hommes se cramponnèrent à la lisse et s'attachèrent avec le mouillage jusqu'à ce qu'arrive à son tour le troisième doris avec Noël Vigneau. Celui-ci délesta son doris, en jetant à la mer sa cargaison, et réussit à prendre à son bord les rescapés. Mais son moteur refusa de repartir et Vigneau dut rentrer à la voile au Goulet. Pendant ce temps Poirier s'était aussi allégé en jetant une partie de sa boîte, son poêle de campement et divers ustensiles, et allait s'abriter à l'anse au Soldat.

Dès que les naufragés atteignirent le Goulet, on s'empressa de leur porter secours; les hommes épuisés furent transportés à la ferme Laranaga, pendant qu'on courait à Miquelon chercher le docteur, qui arriva vers 1 heure et demie du matin pour prodiguer aux rescapés les soins dont ils avaient besoin.

Au jour, une vedette de la flotte, prévenue par T.S.F., vint prendre les naufragés pour les ramener à St-Pierre, épuisés, mais sains et saufs.

* *

La construction de l'aéroport. — Après trois semaines de travail, l'aérodrome de Saint-Pierre déjà prend forme et les promeneurs du dimanche arrivant au sommet du coteau par la route supérieure de Galantry aperçoivent à leurs pieds la longue plaine bouleversée et déjà méconnaissable. Un réseau compliqué de rigoles sillonnent les parties creuses et le marcheur trouvera tous ces bas fonds, hier encore fangeux, transformés en chantiers assainis où l'eau, canalisée à travers un robuste système de drainage, s'écoule vers la mer laissant désormais sèches les terres avoisinantes. Les croupes arrondies que le visiteur croyait trouver verdies par le gazon du printemps sont maintenant dénudées, tailladées, grignotées en tous sens, et de semaine en semaine leur niveau s'abaisse jusqu'à rejoindre celui de la plaine inférieure. — Des amas de roches énormes s'alignent le long d'une voie de 60 centimètres aboutissant sur des constructions précaires au milieu de l'étang qu'il s'agit de combler. Treuil, moteur et câbles d'acier sont prêts à tirer les wagonnets de déblais vers les dépressions pourries de vase et d'eau sournoise. — Au centre, et d'Est en Ouest dans la partie saine, une piste parfaitement horizontale de jour en jour s'allonge dans l'alignement impeccable des jalons rouges. Camions, rouleau, compresseur, tracteur, ont travaillé toute la semaine dans cette zone.

Dans la lutte obstinée contre l'eau qui suinte de partout, les hommes se sont enfoncés jusqu'aux épaules dans des tranchées qui courent tout le long de la dune et traversent les derniers marécages. Inlassablement, sans défaillance, la lutte est reprise à chaque filet d'eau qui suinte, car il ne s'agit pas de laisser derrière soi des poches sous terraines, qui se creuseraient sous les lourdes charges des avions et par le blocage des roues provoqueraient mort d'homme et capotage.

Et ainsi, silencieusement, dans le souci constant du détail qui ne souffre aucune négligence, la besogne se poursuit. Sur les chantiers, une base de salaires provisoirement établie tient compte au maximum des aptitudes et des efforts de chacun: respectueux des conditions locales, cet accord élaboré chaque samedi, dans un contact cordial entre le chef et les hommes, fixe le minimum des salaires et précise les indemnités accordées aux spécialistes.

MORUE... DÉBOUCHÉS AMÉRICAINS

Au point de vue commerce morue sèche, le continent Américain se partage en deux parties distinctes: les pays producteurs-vendeurs et les pays consommateurs-acheteurs. Dans le premier groupe, se placent nos voisins de Terre-Neuve et du Canada ainsi que nos Iles. Dans le deuxième nous trouvons toutes les Nations et Colonies de notre hémisphère à l'exception semble-t-il des Etats-Unis, qui, tout au moins jusqu'à maintenant, paraissent être organisés pour se suffire à eux-mêmes sans toutefois être en mesure de produire un surplus pour l'exportation.

En temps ordinaire et aussi actuellement, la production et l'expédition aux marchés américains de notre poisson pêché et séché localement, représente une quantité et une valeur négligeables comparativement aux achats et besoins globaux de tous les pays consommateurs de morue. Par contre les envois Terre-Neuviens et Canadiens ont été très volumineux sans permettre de satisfaire toutes les demandes qui trouvaient, avant la guerre et l'invasion de l'Europe, leur complément en Norvège, Danemark et autres pays. Toutefois la rareté réelle de la pêche chez nos voisins comme conséquence de l'enrôlement dans les services de guerre et de l'absorption dans les travaux de la défense, la production infime de notre territoire et la suppression complète des concurrences norvégienne, anglaise, danoise et autres font qu'actuellement, tous les marchés américains, auront cette année et probablement dans les années qui suivront, de grandes difficultés à s'approvisionner aux seules sources disponibles qui sont celles Nord-Américaines.

Il ressort de cette situation qu'une perspective intéressante de développement de notre production peut être envisagée dès maintenant et cela sinon sur une échelle énorme, tout au moins suffisante pour un commerce d'exportation permettant de balancer nos achats sur ce même continent. En effet Terre-Neuve et le Canada voient, du fait de la guerre, leurs Industries de pêche revenir à un point d'où ils auront à repartir pour ainsi dire à nouveau, et nos trois pays se trouveront



alignés sur la même ligne de départ; cela implique pour nos amis canadiens et terre-neuviens ainsi que pour nous-mêmes, une préparation à la concurrence ou à l'entente.

Nous écartons immédiatement la possibilité d'envisager la préparation à la concurrence, *localement*; St-Pierre et Miquelon n'y ont jamais songé et d'autre part nous sommes certains de la possibilité de *s'entendre* avec les producteurs Terre-Neuviens et Canadiens car leurs organismes officiels ont donné l'an passé à la Corporation des Pêcheurs la preuve de leur coopération au développement de notre Industrie de pêche. En effet, le Newfoundland Fishery Board, d'une part, nous a été d'un précieux concours pour la vente de nos produits en nous tenant au courant des prix, et d'autre part le Service des Pêches du Gouvernement Canadien ne ménage pas ses efforts pour nous être utile et agréable. Par ailleurs, nous ne doutons pas que si, plus tard, le Comité des Armateurs de France retrouve l'influence puissante du passé, l'Armement Métropolitain à la Grande Pêche sera notre plus grand concurrent et adversaire. Aussi devons nous préparer l'avenir économique de notre Territoire de telle manière que la concurrence qui surgira dans les années d'après guerre ne puisse handicaper notre marche en avant et nous pensons sincèrement que des échanges de vue entre nos voisins et nous auraient des résultats heureux.

Comme nous le savons tous, les seuls moments de notre histoire, depuis 1900, où nous avons équilibré et dépassé nos achats américains ont été pendant la période de la prohibition américaine et personne à cette époque ici n'a pensé, ou désiré penser, à l'avenir de notre territoire par et pour les habitants, mais plutôt à aider le Comité des Armateurs à gaspiller les millions amassés, sous prétexte d'aménager le port pour les grands chalutiers *qui naturellement ne sont pas venus*. Aussi actuellement, devons nous réparer les erreurs du passé car cette balance commerciale nous est nécessaire, et non seulement nous avons le devoir de tendre nos efforts vers ce but mais nous en avons aussi le droit. En effet, entre tous les pays consommateurs de morue de notre hémisphère, nous en comptons plusieurs qui battent notre pavillon et qui habituellement absorbent environ 60.000 quintaux de poisson sec soit près de 90.000 quintaux de produit vert et nous savons tous ici que lorsque nous *pêcherons, travaillerons* et exporterons cette quantité de produits nous serons indépendants tant sur le plan intérieur: CHOMAGE, que sur le plan extérieur: DEVICES. Présentement, les Antilles Françaises semblent être fournies par Terre-Neuve, et en ce qui nous concerne cela nous importe peu, mais ce que nous estimons être normal c'est que dans l'ensemble des pays acheteurs de notre hémisphère, consommant le poisson qualité Antilles, nous ayons un débouché au moins équivalent aux besoins de la Martinique, de la Guadeloupe et des autres possessions françaises de cette zone.

Pour ces raisons, nous pensons que l'accord avec nos amis canadiens et terre-neuviens permettrait une étude des divers marchés de la préparation du poisson, de la répartition des expéditions, etc. et cela de telle manière que nous soyons tous les trois prêts, à soutenir la concurrence européenne d'après guerre.

Nos colonies mises à part, les autres débouchés américains sont nombreux et, en passant, on peut citer Cuba qui en 1940 a importé pour une valeur d'environ 700.000 dollars; le Canada et Terre-Neuve fournissent plutôt l'Est de l'Île tandis que la Norvège et l'Islande avaient le contrôle de l'Ouest y compris la Havane. Comme dit précédemment, les conditions de guerre ont donné aux producteurs nord-américains un monopole presque complet, mais aucun d'eux ne peut réussir à en profiter pleinement car les pêches sont insuffisantes pour alimenter les vieux et nouveaux clients. La Jamaïque en 1941 a importé pour 1.000.000 de dollars de poisson. La demande porte sur une qualité moyenne de couleur brune et Terre-Neuve est le principal facteur dans le commerce de la morue jamaïcaine. Le Brésil en 1941 a importé 100.000 quintaux contre 320.000 quintaux en 1940. Une partie de ce poisson venait de Terre-Neuve, mais la plus grande quantité était importée d'Angleterre, de Norvège et d'Islande. Parmi le groupe des Antilles Anglaises, la Trinité avec une population de 400.000 habitants absorbe pour un montant de 600.000 dollars par année. Bref, pris dans l'ensemble, ces pays offrent des débouchés très intéressants.

La préparation du poisson varie suivant la destination et souvent aussi suivant le parcours; certains clients, comme le Mexique, demandent une morue non salée pour éviter que la température humide de Mexico, jointe à la chaleur tropicale du port d'entrée, ne provoque la *brûlure*. Comme dit plus haut, la Jamaïque consomme du poisson brun. Le Brésil demande, suivant les régions, le poisson blanc dur britannique ou islandais, celui, moins salé, plus tendre et plus foncé, du Canada et de Norvège ou, dans la partie Nord, celui de Terre-Neuve. Les Antilles, Cuba, demandent les qualités que nous connaissons bien. Pour ce qui est de l'emballage, il est, comme la préparation, variable suivant les marchés: boucaults de 128 lbs et de 200 kilos, caisses de 29 et 58 kilos sont les plus généralement employés.

En résumé, l'Archipel a devant lui des possibilités commerciales immenses qui justifient pleinement l'ardeur et la volonté avec lesquelles nous travaillons pour l'Avenir Economique de nos Îles pour et par les habitants. Pour ce faire, nous devons donner à nos produits le maximum de valeur, qui dépend de son aspect et de son état de conservation. Ce sont des conditions indépendantes l'une de l'autre; mais la bonne impression que produit à la vue un certain produit n'est pas toujours une garantie de longue conservation. Nul doute que Pêcheurs et Terriens coopéreront à donner à la Production St-Pierraise ces deux qualités essentielles à sa bonne renommée et à sa bonne vente.

Francis OLANO

Eugène THÉAULT

QUAI DE LA RONCIERE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE
POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE
SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES

Etat-Civil de Saint-Pierre

NAISSANCES:

- 17 Mai. — Hebditch, Jean-Ernest-Thomas.
18 Mai. — Cormier, Odile-Marguerite-Marie.
19 Mai. — Rose, Emile-Ernest-René.

DÉCÈS:

- 16 Mai. — Jardin, Joséphine-Désirée-Virginie, V^e de Henry Poirier
née le 18 décembre 1860.
19 Mai. — Paturél, Georges-Charles-Raymond, né le 16 octobre
1941.
20 Mai. — Arantzabé, Emma-Mathilde, veuve de Eugène Ruelland,
née le 30 décembre 1878.

Etat-Civil de Miquelon-Langlade

MARIAGES:

- 22 Avril. — Detcheverry Louis-Germain et Girardin Henrietta-Marie.
5 Mai. — Lemaine Jules-Eugène et Leborgne Emilienne-Joséphine.
12 Mai. — Gaspard Georges-Joseph et Detcheverry Léone-Marie.
20 Mai. — Etcheberry, Max-Louis et Detcheverry, Marthe-Louise.
21 Mai. — Gaspard, Gaston-Charles et Orsiny, Marie-Gabrielle.

DÉCÈS:

- 22 Avril. — Capandéguy, Marie née le 2 Juillet 1865, à Bidard (B.P.)



Léon BRIAND, Rues de Sèze & Jacques Cartier
SAINT-PIERRE & MIQUELON

Papeterie — Librairie — Journaux et Revues
Cartes postales vues et fantaisies

Appareils et films KODAK.

Tous travaux photographiques.

« PORTRAITS A L'ATELIER »

Tous les jeudis de 13 heures à 17 heures.

A l'occasion de la Communion Solennelle le Dimanche
31 mai de 9 heures à 18 heures.

Pour photos passeports et identité tous les jours
sauf le Dimanche.

On demande une bonne aimant les enfants
Pas de gros travaux. 400 francs par mois.

On demande aussi une voiture d'enfant,
landeau ou voiture chaise, et un piano.

S'adresser chez Léon BRIAND, Saint-Pierre

L'ESPAGNOL GUSTAVE
Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs
Essences — Huile de lin — Mastic — Vernis
Verre ordinaire et imprimé, etc.

Appareils de Chauffage en tous genres

Maison Gustave DAGORT
COMMISSION - CONSIGNATION - ALIMENTATION
Gros & Détail - Marchandises de toutes sortes

EN DÉPOT: Produits alimentaires de toutes sortes
Grains et Farines pour Volailles.
Légumes frais et légumes secs en sacs.
Saucisse fumée, Bœuf, Lard en barils, etc. etc..

Pour la COMMUNION:
Brioques sur Commande.

LA PREUVE PAR NEUF EST TOUJOURS LA MEILLEURE

●	Combustion complète	●
Maximum de Calories	●	Plus de Volume
●	Grande Économie	●

Tel est le fameux charbon de la « VIEILLE MINE »,
que nous avons toujours vendu et que nous aurons tou-
jours à la disposition de notre clientèle.

Quand vous demandez du « CHARBON », n'oubliez
pas d'y ajouter :

VIEILLE MINE

et c'est avec joie que vous vous préparerez aux dures
journées d'hiver.